**PELERINAGE NOTRE DAME DE LA FAYE**

CELEBRATION MARIALE

DIMANCHE 28 AOUT 2022

« De Marie à Notre Dame »

|  |  |
| --- | --- |
| **CHANT**  **LECTEUR 1**  **LECTEUR 2**  **CELEBRANT**  **CHANT**  **LECTEUR 1**  **LECTEUR 2**  **CELEBRANT**  **CHANT**  **LECTEUR 1**  **LECTEUR 2**  **CELEBRANT**  **CHANT**  **LECTEUR 1**  **LECTEUR 2**  **LECTEUR 1**  **CELEBRANT**  **CHANT**  **LECTEUR 1**  **LECTEUR 2**  **CELEBRANT**  **CHANT**  **LECTEUR 1**  ***LECTEUR 2***  **LECTEUR 1**  **CELEBRANT**  **CHANT**  **LECTEUR 1**  **LECTEUR 2**  **CELEBRANT**  **CHANT**  **LECTEUR 1**  **LECTEUR 2**  **CELEBRANT**  **CHANT**  Après cette intervention  **VOIX OFF**  **CHANT**  **CELEBRANT**  **TEXTE EN**  **VOIX OFF**  **CELEBRANT**  **PRIERE**  **CHANT**  **CELEBRANT**  **VOIX OFF**  **CHANT** | **15H00 / ACCUEIL PAR LE PERE GABRIEL**  Nous voilà cette année encore, rassemblés autour de Notre Dame de la Faye, en famille, en communauté paroissiale, en habitués des lieux, en chrétiens du diocèse du Puy ou de diocèses voisins, avec Monseigneur YVES BAUMGARTEN, notre Evêque nouvellement nommé, qui nous fait la joie d’animer notre pèlerinage depuis ce matin.  Notre thème cette année a ainsi été énoncé :  « De Marie à Notre Dame »  Nous allons, en effet, nous efforcer de découvrir la femme la plus célèbre de toute l’histoire du monde. Ce nom de Marie, presque absent des Evangiles, à peine mentionné dans le Credo et seulement par rapport à Jésus (né de la vierge Marie) a été donné à des dizaines de millions de petites baptisées, voire à des jeunes garçons. Il a aussi été conféré à de multiples églises, chapelles et autres lieux de cultes et même à des villes et des villages.  Bien plus, cette quasi inconnue a été abondamment représentée. Car cette femme ignorée des auteurs de son temps a été proclamée trois siècles plus tard : Mère de Dieu, puis Reine et Mère de l’Eglise et mille fois couronnée. Elle a été et est toujours, priée par des millions d’hommes et de femmes. Des milliers de miracles lui sont attribués. Aucune personne au monde n’a inspiré autant d’hymnes, de cantiques, de poèmes et de récits.  Enfin, de tous les horizons et par tous les moyens, des foules marchent, parfois se traînent, vers les lieux où elle est apparue, où elle a parlé et parlé bien davantage que dans les Evangiles, des siècles après sa mort.  Que savons-nous vraiment de Marie ? quand et comment le culte marial est-il né ? sur quoi s’appuie-t-il ? comment et quand célébrons nous Marie ?  Nous allons nous efforcer de comprendre comment cette femme lumineuse est au cœur de la foi chrétienne.  Maintenant, ensemble, entrons dans cette célébration en chantant comme Marie et avec elle : « Magnificat, Alléluia »  **CHANTER AVEC TOI MARIE** (couplets 1,2,3,4)  **MARIE DE NAZARETH**  La femme la plus célèbre de toute l’histoire du monde a surgi de la nuit, de l’inconnu.  Comme pour son fils jésus, l’historicité de Marie est difficilement accessible.  Les Evangiles qui la firent connaître ne disent mot de ses parents, ni de sa naissance, ni même de sa rencontre avec Joseph son époux. Dans les Evangiles synoptiques (Mathieu, Marc et Luc) elle s’appelle Marie, tandis que l’Evangile de Jean met en scène « la Mère de Jésus » sans lui donner de nom.  Les Epitres de Paul, écrits vers l’an 50, qui sont les textes les plus anciens du Nouveau Testament, n’indiquent nulle part le nom de la Mère de Jésus.  Dans l’Evangile de Marc, rédigé vers l’an 70, Marie est nommée uniquement par référence à son fils « celui-là, n’est-il pas le charpentier, le fils de Marie ?  Matthieu et Luc qui ont écrit vers 80,85 sont plus explicites au sujet de Marie : on leur doit les Evangiles de « l’enfance ».  On ne sait rien des parents de Marie, pourtant l’Eglise catholique fête le 26 juillet Sainte Anne, Mère de Marie et Joachim, son père. Anne et Joachim n’apparaissent que dans les Evangiles « apocryphes » dont l’Eglise conteste le sérieux et la vérité. Ils ont été dit : « apocryphes » par les pères de l’Eglise car ils n’ont pas été retenus parmi les œuvres inspirées, à leurs yeux, par la foi authentique. Apocryphes signifie « cachés » mais fut bientôt compris comme « faux ». Ils sont plus tardifs et datent du 2ième siècle au moins. Cependant ils révèlent ce que les chrétiens des premiers temps ont cru.  Bien que mis à l’écart au 5ième siècle on allait encore longtemps lire les textes apocryphes dans les couvents et les utiliser dans les prédications. Ces textes ont donc laissé des traces profondes, imprégné les mentalités, inspiré des artistes parmi les plus grands et contribué très fortement au développement du culte marial. Dans ces textes, Marie y occupe une place considérable, bien d’avantage que dans les évangiles canoniques. Le plus connu de ces textes est le « protévangile de Jacques » qui fit la popularité d’Anne et Joachim et inspira l’image de Marie, modèle de piété.  De l’évangile de Luc qui souligne sa parenté avec Zacharie, prêtre, et Elisabeth son épouse, on peut déduire que Marie appartenait sans doute à la tribu sacerdotale de Levi, qui fournissait ses prêtres à Israël : d’ailleurs le nom de Marie se donnait plutôt à la première des filles d’une lignée de prêtres.  On ne sait pas, non plus, où est née Marie. Certains, comme Saint Jérôme, pensent qu’elle serait née à Nazareth dont son père était originaire. D’autres pensent à Séphoris, d’autres à Jérusalem.  En tout cas, Luc au début des évangiles de l’enfance parle bien d’une ville de Galilée, appelée Nazareth.  Là, un évènement va survenir dans la vie de Marie, jeune fille juive de son temps, la faire sortir de l’anonymat. Un évènement clé aux yeux des chrétiens : l’ange Gabriel lui annonce qu’elle accouchera d’un enfant qui sera appelé « Fils de Dieu ». Cette jeune fille juive ne demande qu’à croire et à se réjouir, pas d’abord à mesurer les risques. Elle n’a rien demandé mais elle va faire la volonté de Dieu même si elle est la première surprise de ce qui lui arrive. Elle n’en tirera aucune gloire immédiate, ni aucun bénéfice particulier. Elle a confiance, elle se fie, elle fait foi. Or ce qu’elle entend est bouleversant : l’enfant à naître « règnera sur la maison de Jacob à jamais et son règne n’aura pas de fin ». A partir de ce moment il y a un avant et un après. Une histoire a été accomplie et une autre histoire commence qui se nourrit de la première. Et cette jeune fille juive est la première à entendre annoncer cet évènement fondamental dans l’histoire de l’humanité. Un évènement qui exige son concours, totalement.  De par ce récit poétique de l’annonciation Marie sera désignée comme Marie de Nazareth, Sainte Vierge, Sainte Marie ou Vierge Marie.  Marie, tu as été choisie pour être la Mère du Fils de Dieu. Tu es bénie entre toutes les femmes. Avec toi nous prions  **RECITER 3**  **«** **Je te salue Marie »**  **VOIX OFF : Réjouis-toi Marie le Seigneur est en Toi**  **REJOUIS-TOI MARIE** (couplets 1,2,3,4)  **MARIE, MERE DE JESUS**  Dans la suite du récit de Luc, Marie, enceinte, rend visite à sa parente Elisabeth et exprime sa joie dans le Magnificat. Puis elle donne naissance à Jésus à Bethléem. Puis c’est la présentation de Jésus au temple où Syméon prophétise que Marie connaîtra la douleur. Matthieu de son côté évoque la fuite en Egypte de la Sainte Famille. Ensuite les évangélistes oublient un peu Marie sauf en quatre occurrences :   * Quand, lors d’un pèlerinage à Jérusalem, Jésus, âgé de douze ans, abandonne ses parents pour discuter avec les érudits et les prêtres du Temple * Pour signaler l’étonnement de ses compatriotes de Nazareth quand Jésus revient dans son village * Pour souligner la tension existant entre Jésus, sa Mère et sa famille * Pour indiquer que Marie se tenait au pied de la croix lors du supplice de son fils.   Aucun de ces épisodes, bien sûr, n’est négligeable. Mais ils se rapportent d’abord à Jésus.  Il faut quand même ajouter aux évocations de Marie, le récit que Jean fait des Noces de Cana où Marie parle et agit ; et enfin remarquer la présence de Marie, d’après les Actes des Apôtres, auprès des disciples à la Pentecôte.  Même Luc qui est celui qui parle de Marie le plus longuement ne lui consacre que 17 versets sur les 1068 que comporte son Evangile. Dans l’ensemble du nouveau testament elle n’est appelée par son nom, Marie, qu’une dizaine de fois, moins souvent donc que Marie-Madeleine.  On pourrait donc conclure de ces constatations que Marie n’intéresse pas beaucoup les auteurs de ces textes. Qu’elle est d’abord pour eux, un instrument.  Nous verrons, par la suite, comment ce nom presque absent des Evangiles est devenu le plus connu, le plus vénéré, le plus porté au monde.  Attardons-nous maintenant sur un de ces épisodes retranscrit par Jean, parce qu’il va donner à Marie une dimension, une stature nouvelle : Jésus crucifié voit au pied de la croix Marie et le disciple qu’il aimait. Il dit à sa Mère : « voici ton fils ». Ici, Marie est la figure de ceux qui attendent le salut et le font advenir. Elle est confirmée « comme Mère du disciple que Jésus aimait », qui lui, symbolise le vrai croyant, celui qui fait tout ce que Jésus dit. Ainsi l’Eglise naît de cette parole fondatrice.  Marie est alors appelée à une maternité nouvelle, elle devient Mère et Modèle de l’Eglise.  Et puis, l’incroyable, même pour Marie se produit : ce cadavre, qu’elle a vu couvert de plaies, n’est pas mort. Il est vivant. Aucun mot ne peut dire son bonheur. Comment Marie as-t-elle reçu la nouvelle ? Nous ne le savons pas. Les évangélistes, décidemment peu prolixes quand il s’agit d’elle, n’en disent rien. Luc cependant, la montre en compagnie des frères et apôtres après la résurrection. Les frères ont donc compris ou ils commencent à comprendre, à se rallier. Ensemble ils prient. Voilà la famille réunie. Tout ce que Marie a cherché, vécu au long de sa vie, tout ce qu’elle a médité s’est ordonné de merveilleuse manière.  A cause de ces récits évangéliques Marie prendra les noms de Mère de Jésus, Mère de l’Eglise, Mère des hommes, notre Mère …  Marie, nous te demandons de rester avec nous comme tu es restée au pied de la croix. Marie, notre mère nous te prions  **RECITER 3**  **«** **Je te salue Marie »**  **VOIX OFF : Marie, tu me fais signe d’avancer toujours plus loin**  **MARIE, TEMOIN D’UNE ESPERANCE** (couplets 4,5,6)  **NAISSANCE DU CULTE MARIAL, LA THEOTOKOS**  Marie, la Mère de Jésus de Nazareth n’est donc mentionnée que de façon très discrète et épisodique dans l’ensemble de la littérature néo-testamentaire. En revanche, en tant que personne faisant l’objet de culte et de vénération, elle occupe progressivement une place singulière et éminente dans la foi et la spiritualité chrétiennes, tant orientale qu’occidentale.  Il semble cependant que Marie n’a fait l’objet d’aucune dévotion particulière dans les débuts du christianisme, bien qu’une tradition mariale soit assez fermement établie. Le « culte marial » proprement dit se développe à partir du 3ième siècle en Orient et du 5ième siècle en Occident. Une véritable explosion de la dévotion mariale suivit le concile d’Ephèse convoqué par l’empereur Théodore II et qui se tiendra en juin 431.  Quel fut l’objet de ce concile ?  L’année du concile de Nicée en 325 apparaît le titre de « Théotokos » (du grec – qui a enfanté Dieu, souvent traduit par « Mère de Dieu) pour parler de Marie, Mère de Jésus. Le peuple chrétien avait pris l’habitude de désigner Marie comme Mère de Dieu. Mais le patriarche de Constantinople, Nestorius, n’est pas du tout d’accord. Il veut bien accorder à Marie le titre de « Christotokos » c'est-à-dire « Mère de Jésus » mais non Mère de Dieu. Car pour lui Jésus est bien à la fois homme et Dieu, mais en deux personnes. Pour lui Dieu est entré dans la peau d’un homme, Jésus, mais Dieu lui-même n’a pas été porté dans le sein, allaité, langé. Marie est donc la Mère de l’homme Jésus, non du verbe éternel : « Je refuse de voir un Dieu formé dans le sein d’une femme » disait-il.  Nestorius va s’opposer à Cyrille, évêque d’Alexandrie, défenseur de l’unité du Christ Dieu et homme. Ce qui est en jeu en premier ce n’est pas le statut de Marie, mais bien l’incarnation : Jésus, fils de Marie est-il vraiment Dieu ? si oui sa Mère peut-être dite « Mère de Dieu » ; si non, on verse dans l’hérésie Arienne qui contestait la divinité de Jésus et soutenait que Jésus avait lui aussi « créé » par Dieu.  Les partisans des deux positions s’affrontent. La bataille épistolaire fait rage, le débat devient général, tout le monde s’en mêle.  L’empereur Théodore II, excédé, convoque donc un concile. Il s’ouvre en juin 431 sur une décision de Cyrille, à Ephèse, ville mariale par excellence, car la tradition en fait le lieu de résidence de Marie après la Pentecôte. Cette réunion fut entachée d’irrégularités mais finalement 150 évêques d’Orient et d’Occident y consacrent la reconnaissance par l’Eglise de la maternité divine de Marie.  Cyrille, triomphant, prononce un discours enflammé où l’on retrouve résumées, presque toutes les facettes du culte marial : Mère de Dieu, Marie est la vierge par excellence, la protectrice de la foi véritable, celle qui a vaincu le diable et l’avocate des malheureux au tribunal de Dieu.  On ne peut cependant pas parler du « dogme d’Ephèse » car aucune définition dogmatique n’a été formellement donnée par ce concile. Comme le dira Bernard Sesboué: « A Ephèse, le titre de Mère de Dieu n’a pas été canoniquement défini, mais acclamé et applaudi ».  A partir de cette proclamation les mosaïstes, les fresquistes et les sculpteurs firent rayonner l’image de la Théotokos de Byzance jusqu’en Italie : Marie est assise avec son fils sur les genoux. Elle est représentée telle une impératrice, dans une attitude presque impassible. Le succès significatif de cette représentation de Marie allait se prolonger, interrompu seulement un temps à Byzance par l’interdiction du culte des images.  Marie, Mère des hommes et Mère de Dieu, nous te prions.  **RECITER 3**  **«** **Je te salue Marie »**  **VOIX OFF : Merci Jésus de nous donner ta mère pour maman**  **UNE PORTE OUVERTE SUR LE CIEL** (couplets 2,3,4)  **JE VOUS SALUE MARIE**  Personnage crucial qui permet l’incarnation du Christ, Marie est l’objet d’une profonde dévotion de l’Eglise catholique depuis ses débuts et est priée partout dans le monde.  La plus ancienne prière mariale connue date du 3ième siècle. Son contenu est le suivant :  « Sous ta miséricorde, nous nous réfugions, Mère de Dieu. Dans les nécessités ne repousse pas nos prières, mais délivre-nous du danger, ô seule chaste, ô seule bénie ».  On voit ici que le titre de Théotokos a sans doute été adapté en liturgie bien avant les discussions concernant la signification théologique du terme que nous venons d’évoquer.  Mais la prière la plus connue est l’ « Ave Maria » traduit par « Je vous salue Marie ». Cette prière est en deux parties définies à deux époques différentes : la première partie est une louange la 2ième une supplication. La partie consacrée à la louange est reprise très tôt dans la tradition chrétienne. Dès le 4ième siècle on trouve les phrases suivantes dans la liturgie de Saint Jacques :  « Salut pleine de grâce, le Seigneur est avec toi, tu es bénie parmi les femmes et béni le fruit de ton sein, car tu as engendré le sauveur de nos âmes ».  La première moitié de l’Ave Maria est constitué des salutations de l’ange Gabriel et d’Elisabeth à Marie, empruntées à l’Evangile de Luc dans les récits de l’Annonciation et de la Visitation. Ces deux salutations ont été rapprochées en une seule formulation que l’on retrouve déjà à partir du 5ième siècle dans les liturgies grecques.  La seconde moitié est plus récente. Elle comprend le titre de Théotokos. Elle reprend les paroles prononcées par Saint Simon Stock à sa mort en 1265 : « Sainte Marie Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pêcheurs, maintenant et à l’heure de notre mort ».  On voit apparaître la formulation presque complète dans un bréviaire dès 1350. Cette formule a prévalu peu à peu, après l’adoption par le Pape Pie 5 en 1568, du nouveau bréviaire romain où elle est mise en bonne place. Au début du 17ième siècle, elle en usage dans toute l’Eglise.  Pourquoi prier Marie, puisque Jésus nous dit que pour aller vers le Père, il faut passer par lui et qu’il est le seul chemin ?  Pour voir Dieu vraiment, il faudrait donc faire comme Jésus, choisir le service de l’autre humblement, voilà le vrai chemin. Et ce n’est pas un chemin tranquille mais escarpé, tortueux, pleins de surprises. Et c’est sur ce chemin que Marie intervient. Elle n’est pas le chemin mais elle le connait et accompagne le pèlerin. Elle s’y est engagée bien avant lui, elle l’y précède, en connaît les découragements et les embuches. Marie est déjà au port. Dans les Evangiles Marie est indicateur, elle nous aide à accéder au mystère du Christ.  Mais on prie aussi Marie en vertu d’un raisonnement très simple : A sa Mère, Jésus, modèle des fils ne peut rien refuser. Marie est donc la médiatrice par excellence.  A partir du « Je vous salue Marie » le Rosaire a été mis en place. Il s’agit d’une forme de prière répétitive qui existe depuis le 12ième siècle. C’est à un Chartreux, Dominique de Prusse ‘dès 1409 à Trèves) qu’il faut attribuer l’institution du Rosaire tel qu’on le connaît avec ses 15 mystères et ses 150 « Je vous salue Marie ».  A la fin de son pontificat Jean-Paul 2 à valorisé la dévotion au Rosaire comme manière concrète de se mettre à l’école de Marie, qu’il présente comme modèle de foi. Il dira à propos de Marie : « Son pèlerinage de foi exceptionnel représente une référence constante pour l’Eglise, pour chacun individuellement et pour les communautés, pour les peuples et pour les nations et en un sens pour l’humanité entière » (encyclique Rédemptoris Mater en 1987).  Il est allé jusqu’à ajouter les mystères lumineux qui viennent après les joyeux. Les 20 mystères du Rosaire sont donc dans l’ordre : les 5 mystères joyeux, les 5 mystères lumineux, les 5 mystères douloureux, les 5 mystères glorieux.  Pendant le Rosaire chaque mystère est annoncé, médité et il est suivi d’une dizaine de « Je vous salue Marie » (une dizaine de chapelet).  Quelle est l’importance de cette prière ?  Des communautés chrétiennes ont gardé la foi grâce à elle pendant des périodes de persécutions (au Japon ou à Madagascar par exemple).  Au 19ième siècle Pauline Jaricot eu l’idée d’évangéliser les jeunes ouvriers de Lyon par l’institution du « Rosaire vivant ».  En s’engageant à la récitation d’une dizaine de « Je vous salue Marie » chaque jour, les 15 membres de chaque équipe contribuaient à la récitation d’un Rosaire entier. Le Rosaire à trouvé alors un esprit nouveau : par la modestie de l’exigence (dire seulement 10 « Je vous salue Marie ») et par l’aspect communautaire de son organisation il permettait un apostolat auprès des plus éloignés de l’Eglise.  Les équipes du Rosaire, fondées en 1955 ont repris cet héritage en insistant sur le double aspect marial et missionnaire de la prière du rosaire.  Marie, soit notre modèle, montre-nous le chemin vers Jésus. Marie, nous te prions.  **RECITER 3**  **«** **Je te salue Marie »**  **VOIX OFF : Comme toi Marie nous voulons chanter, le Seigneur est notre joie**  **PRES DE TOI MARIE NOUS VENONS** (couplets 4,7)  **LE TITRE DE NOTRE DAME**  Nous avons découvert comment s’est développé le culte de Marie. Mais si Marie avait toujours été célébrée, le titre de Notre Dame ne lui a été donné qu’au tout début du deuxième millénaire.  La France, le monde féodal notamment découvre alors « l’amour courtois ». Dans la vie réelle le seigneur domine son épouse, leur mariage a été arrangé. Mais dans l’amour courtois la femme est la suzeraine (le terme sera appliqué à Marie) et l’homme son vassal : la femme aimée est appelée « la Dame ». Elle est toujours plus haut placée que celui qui désire être aimé d’elle. Pour mériter la bienveillance de sa Dame le chevalier doit affronter sans hésiter les plus grands dangers, accomplir les plus hauts faits d’armes, célébrer sa beauté, la servir. Il vit agenouillé devant elle, il l’entoure d’attentions. Il a engagé sa foi, il ne saurait la trahir.  L’amour courtois n’a rien de religieux à l’origine. Mais le culte de Marie envahissant alors l’Europe, les thèmes de l’amour courtois y furent appliqués, d’autant que la plupart des moines à l’époque étaient issus de l’aristocratie chevaleresque.  « La Vierge, apparut bientôt comme la Dame par excellence, Notre Dame que chacun doit servir d’amour » dit l’historien Georges Duby.  L’amour courtois fit découvrir, ou croître le culte de la Vierge.  Et l’Eglise s’est employée à aiguiller la piété populaire vers Marie pour, dans un premier temps, combattre le culte des reliques qui tournait au trafic et à la superstition.  Les moines s’employèrent à détourner ce courant de sensibilité de l’amour courtois vers les liturgies de l’Eglise : ils traduisirent les chansons d’amour en hymnes et cantiques.  Alors le temps des cathédrales devint le temps des « Notre Dame ». Dans les campagnes les clercs et les moines continuaient de célébrer « la bienheureuse Vierge Marie ». Respirant d’avantage l’air du temps les bâtisseurs de cathédrales les baptisèrent « Notre Dame » : 58 cathédrales lui furent consacrées en France depuis le baptême de Clovis jusqu’au concile de Trente (16ième siècle). Dans le même temps 14 seulement furent dédiées à Saint pierre et 13 à Saint Etienne !  La dédicace de la plupart des nouvelles cathédrales à « Notre Dame » tient à la conviction très profonde que l’incarnation n’est ni une apparence, ni une déchéance mais une insertion de Dieu dans la nature et dans l’histoire des hommes.  Au 19ième siècle le culte marial connut, en France, notamment, un développement extraordinaire qui correspondait aux inquiétudes des peuples, (révolution industrielle, guerres meurtrières). Après avoir célébré la science et la technique, l’humanité commence à craindre leurs fruits. Le besoin d’une protection, d’une protectrice devint de plus en plus pressant ; le 19ième siècle et la première partie du 20ième cherchèrent une tutrice qui les protège sur terre, écarte les bombes et les maladies. Et aussi une consolatrice dans les épreuves et les malheurs.  Marie, Notre Dame, Notre Mère, avec toi nous sommes plus près de Jésus. Nous te prions,  **RECITER 3**  **«** **Je te salue Marie »**  **VOIX OFF : Toi Notre Dame nous te chantons**  **TOI NOTRE DAME** (couplets 1,2,3)  **LES DOGMES MARIAUX**  Il existe quatre dogmes qui ont été promulgués par l’Eglise en rapport avec Marie, la mère de Jésus. Deux l’ont été dans l’antiquité et deux à l’époque moderne et seulement par l’Eglise catholique.  Qu’est-ce qu’un dogme ? C’est une définition proposée par l’Eglise sur une réalité qu’elle définit et qui, ici, concerne Marie. Par ces formules dogmatiques l’Eglise et la théologie mariale se sont données des jalons dans la recherche de l’intelligence de la Foi. Même s’ils concernent Marie, ces dogmes se comprennent toujours en référence au Christ, à sa nature divine et humaine.  L’Eglise catholique précise que le but de dogmes est de « susciter en nous la louange de Dieu ».  Le premier dogme : la maternité divine  On en a déjà parlé : en 431, Marie est reconnue comme « Théotokos ».  Même s’il n’était pas d’abord défini comme un dogme, au fil du temps il fut admis par toutes les Eglises.  Ce dogme marial ne fait que redire la foi de l’Eglise en la double appartenance de Jésus-Christ à Dieu et à l’humanité.  Quelques siècles plus tard le dominicain Jean Tauler étend ce rôle de Théotokos à tous les chrétiens : ce que Marie a fait, porter Dieu, nous sommes invités à le faire. « Les sacrements et notamment l’Eucharistie nous font porter Dieu en nous. Ce n’est pas réservé à Marie de faire naître Dieu en soi »  Le deuxième dogme : la virginité perpétuelle de Marie  Ce dogme est élaboré lors du 2ièeme concile de Constantinople en 553 puis défini au concile de Latran en 649 et proclamé par le Pape Martin premier : Marie était vierge avant la naissance de Jésus et elle l’est restée jusqu’à sa mort. En raison de quoi Jésus n’a eu ni frère, ni sœur.  La désignation de « Vierge Marie » a toujours été employée dans les professions de foi liturgiques (symbole des apôtres ou Credo de Nicée) ; la virginité de Marie avant Jésus n’a donc jamais fait l’objet d’une proclamation dogmatique en tant que telle. Dès les 40 ou 50 ans après la mort de Jésus, des communautés chrétiennes, celles dont les Evangiles signés Luc et Matthieu sont l’écho, ont cru en la conception virginale.  Après Latran c’est l’image de Marie « toujours Vierge » qui s’est imposée. Cette croyance et sa contestation ont donné lieu à des querelles, parfois sanglantes et suscité de multiples études.  Ce que les catholiques doivent croire, selon les textes officiels c’est que « la virginité de Marie est restée compatible avec sa maternité ».  Le concile VATICAN 2 dira encore à propos de Marie « son fils premier né n’a pas porté atteinte à son intégrité virginale, mais l’a consacrée » (constitution Lumen Gentium).  Le troisième dogme marial : l’Immaculée conception  Le dogme de l’Immaculée conception affirme que, seule parmi les êtres humains, Marie fut conçue sans que son âme soit entachée par le péché originel. Au moyen âge d’éminents théologiens comme Saint Bernard ou Saint Thomas d’Aquin ont rejeté cette doctrine. Mais par la suite plusieurs conciles acceptèrent que soit célébrée une fête de l’Immaculée conception mais sans traduire cette pratique en dogme.  En 1830, suite à des apparitions mariales rue du Bac à Paris, une médaille est frappée avec cette traduction « ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous ».  En 1849, le Pape Pie 9, écrit à tous les Evêques du monde pour les consulter et savoir ce qu’ils pensaient, eux-mêmes et leurs fidèles, de la conception immaculée de la Mère de Dieu.  Les Evêques ont tous approuvé cette idée, ainsi qu’une commission de théologiens. Surtout, on l’a dit, la croyance en l’Immaculée conception existait depuis des siècles, même si elle était et est encore aujourd’hui souvent confondue avec la conception virginale. Le Pape Pie 9 proclame donc le 08 décembre 1854 le dogme de l’Immaculée conception : « Marie a été préservée du péché originel qui souille tout homme dès sa conception ».  L’initiative de Pie 9 fut accueillie avec satisfaction et même enthousiasme.  Le quatrième dogme marial : l’Assomption  Le dogme de l’Immaculée conception ayant été proclamé, accepté, ratifié, les zélateurs de Marie allaient s’employer à en faire connaître un autre : l’Assomption. En vérité il s’agissait, là aussi, d’une croyance ancienne.  Une tradition s’est établie suivant laquelle, eu terme de sa vie terrestre, Marie s’endort seulement, avant d’être transportée au ciel pour y trôner près de Jésus.  On commence à célébrer « la dormition de Marie » le 15 août.  En orient se multiplient les sermons sur la dormition qui affirment la mort de Marie, c’est le sort commun de l’humanité, mais aussi son assomption au ciel avec son corps. Celui-ci est incorruptible puisqu’il a porté le Christ.  Après la proclamation de l’Immaculée conception de très nombreuses pétitions sont adressées à Rome pour obtenir la proclamation de ce nouveau dogme. En fin de compte, Pie 12 exauça ces vœux le 1er novembre 1950, dans un texte prudent marqué par la volonté de ne pas mettre l’Assomption sur le même plan que l’Ascension de Jésus : il dit que Marie a été élevée corps et âme à la gloire céleste, alors que, selon l’Evangile, Jésus est monté au ciel.  Demande de nouveaux dogmes  Depuis la fin du 19ième siècle, plusieurs mouvements se sont tournés vers le Vatican pour demander la formulation d’un nouveau dogme marial : celui de « Marie corédemptrice »  Il faut dire que ce terme de « corédemptrice » situerait pratiquement Marie au même rang que Jésus, et mettrait à mal le dogme de l’incarnation, la foi en un Dieu fait homme, né d’une femme.  Au concile de VATICAN 2 cette question est proposée au vote : la majorité des Evêques rejette la demande.  Cependant les titres de Marie Médiatrice, Corédemptrice et avocate sont régulièrement employés dans l’Eglise et même par des Papes.  Avant les années 2000 des pétitions et des lettres ont réclamé un 5ième dogme marial sur l’un ou l’autre des ces titres. Le Vatican les a repoussés mais ces demandes restent toujours récurrentes chez une partie des membres de l’Eglise.    Marie, au-delà des dogmes, tu es celle qui nous accompagne et qui nous écoute : nous te prions.  **RECITER 3**  **«** **Je te salue Marie »**  **VOIX OFF : Dame de lumière porte nos prières auprès de Dieu**  **DAME DE LUMIERE** (couplets 17,19,20)  **LES FÊTES MARIALES**  Durant plusieurs siècles l’Eglise romaine s’en tint à 4 grandes fêtes concernant Marie :   * La présentation au Temple * L’Annonciation * La Dormition * La Nativité   A la fin du 14ième siècle fut instituée la fête de la Visitation et 1 siècle plus tard celle de la Conception de Marie. D’autres fêtes mineures naquirent au Moyen-âge puis aux temps modernes.  Le concile VATICAN 2 a voulu marquer davantage « la mémoire de la Mère dans le cycle annuel des mystères de son Fils ». Des fêtes secondaires ont été supprimées, les fêtes de l’Annonciation et de la Présentation de Jésus au Temple ont été rattachées au cycle des fêtes du Seigneur.  Dans la liturgie, il y a divers degrés de célébration des fêtes : la solennité est le degré supérieur avant la fête et la mémoire. 11 titres sont maintenant reconnus à Marie et inscrit au calendrier. Nous allons les lister par ordre chronologique en signalant s’il s’agit d’une solennité, d’une fête ou d’une mémoire obligatoire.   * 1er janvier, Solennité de Marie, Mère de Dieu : on célèbre la proclamation de Marie comme étant la Théotokos, celle qui a mis le verbe de Dieu au monde, la « Mère de Dieu ». elle clôture ainsi l’octave de Noël * 25 mars, l’Annonciation est une fête qui célèbre le message de l’Ange Gabriel venu annoncer à Marie qu’elle a été choisie pour être Mère de Jésus : Marie accepte le projet divin * 31 mai, fête qui commémore la visitation de la Vierge Marie à sa cousine Elisabeth. C’est la sainte rencontre de 2 enfants à naître et le magnificat de Marie qui jaillit de son exaltation * Le lundi de pentecôte, la mémoire « Marie mère de l’Eglise » rend hommage au mystère de la maternité spirituelle de Marie qui prend soin maternellement de l’Eglise pèlerine dans le temps * 15 août, la solennité de l’Assomption de la Vierge Marie célèbre la mort, la résurrection, l’entrée au ciel et le couronnement de la bienheureuse Vierge Marie * 22 août, la mémoire de la Vierge Marie « Reine », est instituée dans le sillage de l’Assomption : deux fêtes, un seul mystère. L’Eglise fait mémoire du couronnement de la Vierge comme Reine du ciel, elle qui mit au monde le Fils de Dieu, dont le règne n’aura pas de fin * 08 septembre, la fête de la Nativité de la Vierge Marie est l’occasion de célébrer celle qui a eu le courage de dire oui, sans condition, à Dieu * 15 septembre, la mémoire de « Notre Dame des douleurs » célèbre le mystère de la compassion de celle qui au pied de la croix subit la pire des peines qu’une pure créature ait jamais endurée. Marie partage la compassion de son fils pour les pécheurs * 07 octobre, la mémoire de « Notre Dame du Rosaire » rappelle que par la prière du Rosaire on peut tout obtenir * 21 novembre, la mémoire de la présentation de la Vierge Marie, fixée quelques jours avant le commencement de l’Avent souligne la disponibilité de la Vierge Marie à l’égard de la volonté divine. Marie est le modèle de l’Eglise, qui comme elle, se consacre au service de son Dieu par un don total de tout son être * 08 décembre, la Solennité de l’Immaculée Conception de Marie célèbre la destinée unique de cette femme juive choisie par Dieu. En elle s’est totalement manifesté le Dieu vivant.   En résumé cela fait sur l’année 3 solennités, 3 fêtes et 5 mémoires obligatoires. Traditionnellement, le samedi est consacrée à la Vierge Marie. Quand ce jour n’est pas occupé par une solennité, une fête ou une mémoire obligatoire ont peut célébrer la Mémoire de Notre Dame. Des mémoires facultatives sont en lien avec des lieux de pèlerinage comme Notre Dame de Lourdes le 11 février, par exemple.  Marie, notre Dame, notre Mère chaque fête est pour nous l’occasion de te redire notre confiance. Nous te prions,  **RECITER 3**  **«** **Je te salue Marie »**  **VOIX OFF : Marie le monde entier fredonne des mots d’amour autour de ton prénom**  **MARIE DE TOUS LES HORIZONS** (tous les couplets)  **LES SANCTUAIRES ET LES PELERINAGES**  La France, pour ne parler que d’elle, compte 2900 lieux actifs de dévotion mariale (c'est-à-dire où il y a au moins un pèlerinage ou une procession par an). Ces sanctuaires possèdent le plus souvent une représentation de Marie (tableau, statue de Vierge à l’enfant, Piéta etc …) Ces sanctuaires peuvent ou non avoir été le lieu d’une apparition mariale. Ils sont ou ont été l’objet d’un pèlerinage. Autour d’eux ont pu se développer diverses constructions et institutions : chapelle, église, cathédrale (élevée parfois au rang de basilique), confrérie, institut religieux.  Chaque pèlerinage a une histoire propre comme ici à Notre Dame de la Faye. Souvent, des évènements amènent le clergé et la population locale à comprendre que Notre Dame souhaite avoir une chapelle à cet endroit. Alors le pèlerinage s’organise, parfois des miracles surviennent, ou une source miraculeuse jaillit etc …  Ici, l’origine du sanctuaire remonte à l’an 1000. Un jeune berger priait avec son chapelet, dans cette clairière. Il confectionnait des statues qu’il plaçait sur les troncs d’arbres. Et les gens d’Aurec vinrent aussi prier devant les statuettes. On raconte qu’une jeune maman y amena son enfant mort-né qui reprit vie. Le pèlerinage pris de l’ampleur, la paroisse voisine voulut transférer la statue chez eux mais n’y arrivèrent pas. La chapelle fut construite. Les gens sont venus depuis nombreux pour prier Marie ; lui confier leurs familles ; pour remercier des grâces reçues. Notre Dame de la Faye a pu bénéficier d’un « couronnement canonique » attribué par l’autorité ecclésiastique en 1935, au nom du Pape Pie 9. Encore aujourd’hui Notre Dame focalise la prière de bien des gens, aux temps forts comme aujourd’hui mais aussi chaque jour de l’année.  Outre Notre Dame de la Faye il existe dans notre diocèse une constellation de petits pèlerinages dédiés à la Vierge Marie. Au risque d’en oublier on peut citer :  Notre Dame trouvée, Notre Dame de tout pouvoir,  Notre Dame des pénitents, Notre Dame de l’Etoile,  Notre Dame de Pradelles, d’Estours, d’Auteyrac,  Glavenas, Araules, Montfaucon, et bien d’autres …  Dans tous ces lieux les statues qui représentent Notre Dame sont doubles : on y voit la mère et on y voit l’enfant et qu’elle que soit dans notre cœur l’importance de la mère, c’est l’enfant Jésus qui est Sauveur.  Aujourd’hui on assiste à une renaissance de pèlerinages qui avaient cessés dans la deuxième moitié du siècle dernier et la naissance de nouveaux comme la Route Mariale dans le Nord. A côté de cela, il faut noter la disparition de nombreux lieux de pèlerinage au fil du temps, pour beaucoup suite aux méfaits durables de la révolution française.  Nous avons évoqué les pèlerinages français mais il en existe des milliers dans le monde entier. Nous l’avons dit, les sanctuaires mariaux peuvent avoir été un lieu d’apparition mariale. Monseigneur Dominique le Tourneau qui a écrit récemment le « Guide des sanctuaires mariaux » évoque 240 lieux d’apparition en France tout au long des siècles. Dans la plupart de ces cas, l’apparition a donné lieu à la construction d’une chapelle et à un pèlerinage qui continue d’avoir lieu parfois depuis des siècles, comme à Valenciennes depuis l’an 1008. Ces apparitions sont loin d’avoir été toutes reconnues par l’Eglise. En fait, peu le sont. Mais la piété populaire qu’elles suscitent est de bon aloi.  De nos jours l’Eglise a reconnu seulement 18 apparitions dans le monde ; parce que pour l’Eglise les apparitions ne sont pas un objet de foi : c'est-à-dire que chacun est libre de croire ou pas à ces apparitions. En effet, elles n’ont pas pour rôle de fonder la foi mais de la servir. Dans de nombreuses apparitions Marie ne parle pas d’elle mais de son fils. L’Eglise catholique engage sa responsabilité en reconnaissant telle ou telle apparition. Elle le fait après de longues enquêtes très minutieuses et c’est l’évêque du diocèse qui se prononce. Quatre critères guident son discernement :   * Conformité du message avec la Sainte Ecriture * Communion avec l’Eglise * Cohérence entre messager et message * Fruits spirituels de conversion   Au cours du 20ième siècle il y a eu 100 prétendues apparitions de la Vierge Marie. L’Eglise catholique n’en a retenu que 4 : Fatima, Beauraing, Banneux et Akita. L’Eglise est donc plus que prudente.  Voici quelques apparitions à retenir qui sont souvent en lien avec des évènements importants / Guadalupé (Mexique) / Notre Dame du Laus (France) / Aparicida (Bésil) / la Médaille Miraculeuse (Paris) / la Salette, Lourdes, Pellevoisin, Pontmain (France) / Lipa (Philippines) / Akita (Japon) / Kibeho (Rwanda) / San Nicolàs (Argentine) / Rome (Italie) / Champion (Etats Unis).  On va en pèlerinage dans ces lieux pour creuser le message délivré par la Vierge en vue de la conversion et d’une vie toujours plus conforme à l’Evangile : une saine dévotion mariale donne fécondité à la vie chrétienne, dans l’Eglise Corps du Christ.  Pèlerins sur toute la terre, pour que brille en nous ta lumière, nous te prions Marie.  **RECITER 3**  **«** **Je te salue Marie »**  **VOIX OFF : Marie, nous sommes pèlerins sur tes pas**  **PELERINS SUR TES PAS, MARIE** (couplets 1,2,4)  **INTERVENTION DU PERE EVEQUE,**  **YVES BAUMGARTEN**  **Pendant le chant quête**  **Nous chantons et nous prions avec Notre Dame de la terre**  **NOTRE DAME DE LA TERRE** (couplets 1,2,4,5)  Cet après-midi nous avons redécouvert le culte marial : dans les églises Catholique et Orthodoxe Marie est l’objet d’un culte particulier, supérieur au simple culte rendu aux saints et aux anges, appelé le culte d’hyperdulie.  Cette vénération est différente de l’adoration, due à Dieu seul.  Car ce n’est pas Marie le centre de notre Foi, ni le cœur de la mission : c’est Jésus l’essentiel et elle reste servante. D’ailleurs, Marie ne nous tourne jamais vers elle, elle nous tourne toujours vers son Fils, elle nous montre Jésus, elle nous invite à le suivre.  C’est lui Jésus-Christ, que nous accueillons maintenant sous le signe du pain, sous le signe de l’Eucharistie pour un temps d’adoration commune. Après ce temps, le Saint Sacrement regagnera la chapelle et là, ceux qui le souhaitent pourront avoir un temps d’adoration silencieuse.  Rassemblés ce soir, nous t’accueillons, Seigneur, « Pain donné pour que le monde ait la vie ».  **On apporte le Saint Sacrement sur l’autel extérieur**  **Petit temps de silence**  Au désert, Seigneur, tu as mis la table pour la foule.  Tu l’as nourrie d’un pain si abondant qu’il en est resté pour nous.  Aujourd’hui, Seigneur, tu mets la table pour l’Eglise que nous sommes.  Tu nous offres en abondance le pain de ta présence ;  A la fin des temps, Seigneur, tu nous accueilleras à la table de ton Royaume.  Creuse en nous la faim de ce Royaume.  **Petit temps de silence**  Seigneur Jésus-Christ,  dans le sacrement de l’Eucharistie tu nous as laissé le mémorial de ta Passion.  Donne-nous de vénérer d’un si grand amour le mystère de ton Corps et de ton Sang que nous puissions ainsi reconnaître, sans cesse, le fruit de ta Rédemption,  Toi qui règnes pour les siècles des siècles, Amen.  **Bénédiction du Saint-Sacrement**  Toujours en présence du SAINT SACREMENT  **TU FAIS TA DEMEURE EN NOUS** (les 3 couplets)  **On emporte le Saint-Sacrement à la chapelle**  Une dernière fois, prions avec Marie  Toi Marie, … l’éternel mystère d’une âme s’élevant au ciel  tu nous rappelles à jamais l’immense tendresse  du Père Eternel.  Ô Marie …….  Mère de Dieu, Aimée du Très Haut  regarde notre monde,  intercède auprès du Père pour l’Eglise des vivants.  Marie aide-nous …………  à discerner les merveilles de Dieu  à aimer nos frères  à chercher le Royaume du Père  à t’imiter en tout,  aide-nous à porter la Bonne Nouvelle au monde et nous partagerons ta joie de croire en Jésus-Christ.  **Porter la Bonne Nouvelle c’est souvent bien difficile. Aussi faisons confiance à Jésus, il est à nos côtés. Avec Jésus prenons le large.**  **PRENONS LE LARGE AVEC JESUS** (couplets 1,3,5)  **Après le chant :**  **Les « mercis «  les « au revoir »** |